



ASSOCIATION ZEN
INTERNATIONALE
FONDATEUR MAÎTRE TAISEN DESHIMARU

Maître Wanshi

Le zen de l'illumination silencieuse

Le grand maître Wanshi Shôgaku, grandement admiré par les maîtres Nyojô et Dôgen, fut le propagateur du zen de l'illumination silencieuse. Une pratique qu'il prêcha constamment mais amicalement face à Daie Soko, tenant, lui, du zen de la contemplation de la parole (des koans.) Voici sa vie et les points forts de son enseignement.

Wanshi Shôgaku (ch. Hongzhi Zhengjue, 1091-1157) est né dans le Xizhou, la province du Shanxi actuelle, dans une famille du nom de Li. Son nom Wanshi (Vaste sagesse) est un nom posthume qui lui fut donné par l'empereur après sa mort. Son nom Shôgaku est son nom d'ordination et signifie Éveil correct (ou véritable). On l'appela par la suite Tiantong Zhengjue (jp. Tendô Shôgaku) lorsqu'il devint abbé d'un temple situé sur le mont Tiantong.

C'était un enfant très intelligent et son père était un disciple laïc de Desun, de l'école Rinzai, qui prédit qu'il deviendrait un vrai véhicule du Dharma. A onze ans il quitta sa famille pour devenir moine. A dix-huit ans il se rendit auprès du maître Sôtô Kumu Faqeng (1071-1128). Kumu pratiquait zazen avec une telle immobilité que l'on comparait son corps à un bloc de bois sec. Wanshi resta un fervent adepte de cette méditation assise tout au long de sa vie. Au bout de quelques années, il se rendit dans d'autres temples. Il entendit un moine réciter ces mots du *Sutra de l'ornementation fleurie* : « Les yeux que nos parents nous ont donnés peuvent contenir trois mille mondes. » A ces mots il s'éveilla.

A vingt-trois ans, il arriva au temple de Tanka Shijun (1054-1119). Tanka lui demanda : « Qui se tient devant le kalpa du vide ? » Wanshi dit : « Une grenouille dans un puits avale la lune ; à minuit je n'ai pas besoin de lanterne. » Tanka dit « Pas encore. » Tanka était un frère du Dharma de l'ancien maître de Wanshi, Kumu. Tous deux étaient des disciples du célèbre maître Furong (jp. Fuyo Dokai, 1043-1118). Deux générations après que la lignée Sôtô

s'était presque éteinte, Fuyo Dokai revitalisa l'école, et établit des règles pour la communauté.

Wanshi suivit Tanka pendant de nombreuses années de temple en temple et devint son disciple du « premier siège », l'assistant de Tanka pour l'enseignement. Avant la mort de Tanka en 1119, Wanshi reçut de lui le sceau de la transmission, qui certifiait sa compréhension et l'autorisait à enseigner le Dharma.

Wanshi vécut alors dans de nombreux temples, notamment dans un monastère où enseignait Yuanwu Keqin (jp. Engo Kakuon, 1060-1135), qui avait compilé le célèbre *Recueil de la falaise verte*, rassemblant cent koans et leurs commentaires. Cela rendit Wanshi familier des koans, et il composa lui-même par la suite son propre recueil de koans, le *Livre de la sérénité*, que Yusho Sasaki a commenté dans plusieurs lieux de pratique européens.

En 1129 Wanshi accepta d'enseigner au temple Jingde du mont Tiantong. C'était un petit temple délabré qui fut reconstruit sous son impulsion et accueillit jusqu'à mille deux cents moines. Maître Dôgen relate l'épisode où il n'y avait des provisions que pour mille moines, alors que mille six cents moines s'étaient rassemblés pour suivre son enseignement. Un responsable demanda à Wanshi de renvoyer une partie des moines. Wanshi répondit que « chacun a sa propre bouche. Cela ne vous concerne pas. Ne vous en faites pas pour cela ». Dôgen loue la foi de Wanshi pour qui la pratique sincère était l'affaire essentielle.

Wanshi demeura au mont Tiantong, refusant toute invitation à quitter les lieux. Il s'astreignit à ne pas manger après le repas de midi, bien que ce ne soit pas la coutume dans l'école Sôtô, pendant une période de famine qui sévissait dans toute la région et fit profiter les villages environnants des réserves du temple.

Wanshi était d'une éloquence accomplie et ses écrits sont un guide de la méditation assise de la même manière que ceux de Fuyo Dokai sont un guide pour la vie monastique.

Il redescendit de la montagne en 1157, dit adieu à tous les officiels et aux donateurs laïcs qui l'avaient soutenu, puis retourna dans son temple, prit un bain, revêtit des habits frais, alla au Dharma hall, où il prononça un discours d'adieux à ses moines. Il écrivit à Dahui

Zhonggao (jp. Daie Soko, 1089-1163), lui demandant de prendre en charge le temple. Il écrivit :

Rêves illusoires, fleurs-fantômes,

Soixante-sept ans.

Un oiseau blanc s'évanouit dans les brumes.

Les eaux de l'automne se fondent avec le ciel.

Puis il mourut assis en zazen.

Ce poème est très évocateur pour moi, qui à Myô-Unji, à 500 mètres d'altitude dans le Sud-Morvan, vois souvent des bancs de brume recouvrir le paysage montagneux, comme dans les peintures chinoises. On s'imagine disparaître ainsi aisément et doucement dans la brume au moment de mourir.

Wanshi traite dans ses textes de l'illumination silencieuse, que son rival Daie Soko critiquait, bien que lui-même pratiquât zazen. Ce qu'il reprochait aux tenants de la méditation silencieuse était de rester dans un état d'autosatisfaction béate, sans réactivité, « s'asseoir les yeux fermés sous la montagne noire sans rechercher l'éveil subtil et merveilleux ». Il reprochait à l'école de l'illumination silencieuse de procurer une addiction à la tranquillité, donnant trop d'importance à la concentration par rapport à la vision.

Dans son poème, *Guide de l'illumination silencieuse*, Wanshi insiste clairement sur l'interdépendance et l'indissociabilité de la sérénité (le calme) et de l'éveil (la vision) : « Si l'éveil néglige la sérénité, cela entraîne l'agressivité... Si la sérénité néglige l'éveil, l'opacité amènera la perte du Dharma » (l'enseignement aura été donné en vain).

Or Wanshi et Daie avaient aussi des liens d'amitié. Daie rendait parfois visite à Wanshi et lui envoyait des disciples. Wanshi s'abstenait de commenter les critiques de Daie et lui faisait porter de la nourriture quand son temple en manquait. Les membres ultérieurs des écoles Sôtô et Rinzai ont fait grand cas des désaccords supposés entre Wanshi et Daie. Mais malgré des styles d'éducation différents et bien qu'ils aient mis l'accent sur d'autres

points, les maîtres des écoles Sôtô et Rinzai avaient l'habitude de coopérer et de s'envoyer réciproquement des disciples, comme à l'époque de Sekito et Basô.

Wanshi est considéré comme un précurseur par l'école zen Sôtô. Le maître de Dôgen en Chine, Tendô Nyojô (ch. Tiantong Rujin) était l'abbé du même monastère dont Wanshi avait été l'abbé. Et un successeur à la troisième génération de Changlu Qingliao, un frère du Dharma de Wanshi (tous deux avaient été les disciples de Tanka Shijun).

Maître Dôgen aimait beaucoup Wanshi, le qualifiant d'« ancien bouddha » et il dit que c'est également le seul maître que Nyojô ait qualifié d'« ancien bouddha ». Dôgen appelle la méditation de l'illumination silencieuse enseignée par Wanshi *shikantaza*, « simplement assis », une expression utilisée par Nyojô. Cette méditation sans objet et non dualiste ne poursuit aucun but, contrairement à toutes les activités mondaines, qui sont à la recherche d'un résultat. Pour Wanshi, vous avez déjà le lumineux « champ de la vacuité sans limites... depuis le tout début ». Il n'y a rien d'autre à rechercher. « Ceux qui pratiquent zazen sincèrement et avec authenticité ont la foi en ce que ce champ a toujours été en eux. » Rien n'est extérieur à cette lumineuse conscience.

Maître Dôgen exprime la même compréhension lorsqu'il incite les pratiquants à n'« avoir aucun but de devenir bouddha », car zazen est déjà « la porte du Dharma de la paix et de la félicité, la pratique-réalisation de l'éveil parfait ». Une compréhension théorique de cette vérité n'est pas suffisante. Il faut la pratiquer, l'incarner.

Wanshi répète à ses disciples qu'il est essentiel d'expérimenter cela par soi-même : « Même si vous comprenez parfaitement, continuez à pratiquer jusqu'à ce que cela vous devienne familier. »

Wanshi exprime cela dans son poème *Zazenshin*, « L'aiguille d'acupuncture de zazen », que Dôgen loue et compare favorablement à d'autres descriptions de maîtres zen sur la méditation. Dans ce poème Wanshi parle d'« illuminer sans rencontrer l'objet... réaliser sans saisir et connaître sans toucher... sans jamais faire usage de la pensée discriminante ». C'est une conscience dynamique, rayonnante, et non la suppression des pensées caractéristique de la concentration quiétiste contre laquelle Daie mettait en garde.

Menzan Zuiho commente ces vers de Wanshi : « Si vous pensez avoir tranché l'esprit illusoire, au lieu de réaliser la manière dont cet esprit illusoire *fond*, l'esprit illusoire réapparaîtra, comme si vous aviez coupé la tige d'un brin d'herbe... et aviez laissé la racine intacte. »

Dans son *Zazenshin*, Dôgen offre sa propre version du poème de Wanshi et conclut en disant que ce n'est pas que Wanshi « ne l'ait pas bien dit, mais on peut aussi le dire ainsi ».

Dans ses *Instructions pour la pratique*, Wanshi incite les pratiquants à « faire un pas en arrière et atteindre directement le centre du cercle d'où émane la lumière » et dans un autre passage, « se tourner vers l'intérieur et tout laisser tomber complètement, alors l'éveil se manifestera ».

Faire un pas en arrière pour illuminer sa propre intériorité est une technique zen nommée *ekô henshô*. Dôgen dit qu'il est nécessaire de « laisser de côté une pratique basée sur la compréhension intellectuelle, poursuivant les mots et la lettre, et d'apprendre le pas en arrière qui tourne votre lumière vers l'intérieur et illumine votre propre intériorité. Le corps et l'esprit tomberont d'eux-mêmes et votre visage originel apparaîtra ».

Wanshi dit encore dans ses *Instructions* : « L'essentiel est de vider et ouvrir notre corps et notre esprit, aux dimensions du grand vide de l'espace. Alors, naturellement, tout est satisfait. »

Wanshi a laissé un vaste corpus d'écrits qui sont une expression poétique de sa pénétration et de sa vision liées à la pratique méditative, et l'œuvre d'un esprit éveillé. Ces écrits ont été préservés par ses disciples. Les *Écrits intégraux du maître chan Wanshi* consistent en neuf volumes, regroupant des poèmes, des sermons, des discours informels, des instructions données à tel ou tel disciple, ainsi que des recueils d'histoires du passé. Le volume 6, *Instructions pour la pratique*, rassemble des discours (dharma talks) prononcés à l'intention de moines et de pratiquants laïcs, qui avaient une bonne expérience de la méditation.

Ces Instructions, additionnées de poèmes du volume 8, ont été traduites par Taigen Dan Leighton, aidé de Yi Wu, sous le titre *Cultivating the empty field*, publié en 2000 par Tuttle Publishing. Je me suis inspirée d'une partie de son introduction pour cet article.

Katia Kôren Robel